

1930. — VAN ROECHOUT (Louis-Laurent), Ingénieur agricole, " La Graye ", Cheus (par Hermance) (Haute-Savoie, France). — Entomologie appliquée coloniale.
1932. — VERGNE (Michel), assistant de Zoologie, Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand (Puy-du-Dôme), France. — Entomologie générale.
1920. — VILLENEUVE DE JANTI (D^r J.), rue du Président Doumer, Rambouillet (Seine-et-Oise), France. — Diptères du globe.
1939. — VISSER (M^{lle} H.), Kwakersstraat, 16, Amsterdam W., Pays-Bas. — Entomologie générale.
1930. — VRYDAGH (Jean), Ingénieur agronome colonial A. I. Gx., Bambesa (District de l'Uele), Congo Belge. — Entomologie coloniale.
1925. — WIEL (P. van der), Gérard Terborgstraat, 23, Amsterdam (Zuid), Pays-Bas. — Coléoptères et Formicides néerlandais.
1935. — WILBAUX (R.), ingénieur agronome I. Gx, à l'Institut National pour la Recherche agronomique au Congo Belge, Barumbu, Congo Belge. — Entomologie appliquée.

Assemblée générale du 8 janvier 1939

Présidence de M. L. FRENNET, Président.

— La séance est ouverte à 15 heures.

Présents : MM. BALL, A., BERGER, BIEBUYCK, BURGEON, COLLART, CREMER, CRÉVECŒUR, DELÈVE, DERENNE, F., DE WALSCHE, DRUET, DUFRANE, FAGEL, FRENNET, GODIN, GOETGHEBUER, GOETHALS, GUILLAUME, JANSSENS, A., DE JONGHE D'ARDOYE, LALLEMAND, LAMEERE, MICHIELS, D'ORCHYMONT, POLL, ROELOFS, SEGERS, SOENEN, THOMAS, VAN DEN BRUEL, VAN HOEGAERDEN et VIANE.

Excusés : MM. BRENY, COLPIN, LESTAGE, LOUNSKY, MARÉCHAL, MAYNÉ et VERLAINE.

— Le compte rendu de l'assemblée générale du 9 janvier 1938 est approuvé.

Allocution du Président. — M. L. FRENNET prononce l'allocution suivante :

MES CHERS COLLÈGUES,

Permettez-moi de vous entretenir aujourd'hui des élevages que j'ai essayés dans différents groupes de Coléoptères dont les hasards de la chasse me procuraient les larves.

Les élevages ont le double avantage de fournir souvent des spécimens rares à l'état parfait et de permettre des observations biologiques précieuses. C'est ainsi que j'ai pu décrire en 1912, comme le rappelait dans le Bulletin du 26 octobre dernier, notre collègue, M. LELEUP, le processus de coloration du *Carabus auronitens*, que j'avais récolté à l'état larvaire.

Pour l'élevage de larves carnassières, l'expérience m'a prouvé que le meilleur terrarium est celui préconisé par notre Président d'Honneur, M. le Professeur LAMEERE, dans l'introduction à son excellente *Faune de Belgique* (vol. I, page XXVIII). Ce terrarium consiste en une boîte

que l'on façonne soi-même au moyen de plâtre mélangé d'ocre rouge et que l'on ferme sur l'une des grandes faces, par une dalle de verre. Celle-ci est, à son tour, operculée par un carton ou une planchette. Pour confectionner facilement ces récipients, je coulais le plâtre dans une caisse à cigares préalablement huilée intérieurement, de 23 cm. × 13 cm. et 6 cm. de haut; j'en façonnais la cavité intérieure avec les doigts, puis j'en écrasais le bord supérieur avec la plaque de verre, pendant que le plâtre était encore malléable. De cette manière, les plus petites espèces pouvaient y être retenues.

Comme vous le savez, les deux causes principales de mortalité dans les élevages sont la sécheresse et l'excès d'humidité qui provoque des moisissures. Ce genre de terrarium peut être mouillé extérieurement et le changement de coloration du plâtre avertit à temps du dessèchement.

Il importe d'y reproduire le milieu naturel de l'insecte en garnissant le fond soit de sable, soit d'argile et en y plaçant de la mousse et des feuilles mortes.

C'est dans un récipient de ce modèle que j'ai mené à bien l'élevage assez difficile de *Cychnus attenuatus* F. J'avais capturé deux larves de 8 mm. de long, en février. Comme je trouvais difficilement les Mollusques terrestres en nombre suffisant pour satisfaire leur voracité, je les nourrissais de Limnées. Elles en consommaient une dizaine par jour et par individu. Fin mars, elles cessèrent de manger et se chrysalidèrent. Un mois après, je vis les adultes se promener dans le terrarium.

J'ai essayé, à diverses reprises, d'élever des larves de Cicindèles mais, soit que le récipient n'eût pas la profondeur nécessaire, soit que la nourriture ne fût pas assez variée, je n'ai jamais réussi à les maintenir plus d'un mois en vie. J'avais cependant confectionné à leur intention des bacs qui pouvaient contenir une hauteur de 35 cm. d'argile.

Ce genre de terrarium convient également très bien pour les espèces fongicoles. En y déposant des Polypores, j'en ai obtenu les *Cis boleti* F., *setiger* MELLIE, *nitidus* HERBST, *Ennearthron cornutum* GYLH. et *affinis* MELLIE.

Des Polypores prélevés sur un vieil orme du Parc de Bruxelles, m'ont donné le rare *Mycetophagus quadripustulatus* L. D'autres, arrachés d'un saule, à Dilbeek, m'ont fourni des *Dorcatoma setosella* MULS.

Ces récipients sont tout indiqués aussi pour les Byrrhides, en les meublant d'argile ou de sable et de mousse. J'ai pu élever ainsi des larves de *Morychus aeneus* F. et de *Cytilus sericeus* FORST. La réussite de cette dernière espèce me permit d'amener à maturité des larves

récoltées à Overmeire du rare *Cytilus auricomus* DFTS, dont je n'avais trouvé que deux adultes sur le terrain. Ces larves légèrement métalliques sont très caractéristiques.

J'expérimentai également dans ce terrarium l'élevage de grosses larves de *Dermestes* ramenées de Nieupoort, avec un fragment séché de moineau. J'avais dû quitter la localité avant d'avoir pu découvrir à quelle espèce elles appartenaient. C'était le *Dermestes Frischi* KUG., espèce commune, mais qui me démontra la facilité de son élevage.

Dans un terrarium de même structure, mais de 12 cm. de hauteur, j'ai mené à bien des cultures de *Crioceris merdigera* L., sur du muguet et de *Cassida azurea* F. sur *Silene inflata* ramenés de Lamorteau. J'ai réussi à faire éclore également une *Timarcha metallica* LAICH. capturée à l'état de larve sur Erica à Francorchamps.

Mais l'élevage le plus facile est, sans conteste, celui des Xylophages. Ici, une cage plus vaste s'impose et une caisse à sucre, par exemple, convient parfaitement. Il faut en imperméabiliser la moitié inférieure en lui donnant intérieurement une couche de couleur et remplacer la dalle de verre du terrarium par un couvercle de toile métallique tendu sur un chassis de bois. Le fond est toujours muni d'une couche d'argile mélangée de sable de 4 à 5 cm. d'épaisseur. Les bois attaqués qui y sont déposés seront régulièrement arrosés au pulvérisateur et il est prudent de créosoter de temps en temps les parois de la caisse, pour éviter l'apparition de champignons.

Pour les espèces dont la larve travaille entre le bois et l'écorce, on peut se contenter de découper deux plaques d'écorce de même format et de les faire adhérer en les liant et en les comprimant par des éclisses de bois. Pour les espèces opérant en plein bois, il faudra, à la scie, découper un morceau suffisant pour leur alimentation. La scie pliante est préférable à l'écorçoir-hache dont nous nous servons pour le grattage; ce dernier, en faisant éclater les morceaux convoités, comprime et écrase souvent beaucoup de larves. Pour introduire dans le bois, ou entre les écorces, les larves sorties de leur galerie au cours de la récolte, il est indispensable de leur préparer au moyen d'une vrille un trou d'entrée dans leur nouvelle demeure.

Voici quelques Coléoptères que j'ai élevés dans ces conditions :

Dorcus parallelipedus L. — Larves provenant de racines de hêtre, dans un chemin creux à Overysse.

Systemocerus caraboides L. — Larves provenant de souches diverses de la forêt de Soignes.

Sinodendron cylindricum L. — Larves provenant d'un tronc de hêtre

de Francorchamps. Du même fragment de hêtre, sortit un *Anthribus albinus* L. Ce rare Anthribide fut pour moi une fort agréable surprise.

En mai 1910, j'ai trouvé dans le triage St. Hubert, de notre forêt de Soignes, un hêtre abattu, en partie débité et en partie pourri, occupé par des larves de Longicorne travaillant en plein bois et d'autres larves qui m'intriguaient par leurs galeries perpendiculaires au tronc, comme celles des *Trypodendron* et leur tête volumineuse. Je me mis en devoir de découper le morceau et de le ramener chez moi. Le Longicorne était la *Leptura scutellata*, dont les adultes sortirent en juin, d'autres en 1911, d'autres encore en 1912. Le second occupant était le *Melasis buprestoides* L., qui sortit en nombre en juin 1910.

Parmi les Longicornes travaillant en plein bois, j'ai élevé de la même manière : *Spondylis buprestoides* L., *Asemum striatum* L., *Crioccephalus rusticus* L. de souches de pin, de diverses localités.

En 1908, j'ai découpé dans la forêt de Chiny un fragment de charme qui me donna 7 exemplaires de *Leptura aurulenta* F.

Au mois de juillet dernier, j'ai récolté dans des souches d'Abies, à Losheimergraben, des larves et nymphes de *Leptura rubra* L. que j'ai fait éclore au retour.

Plus aisé est l'élevage des espèces travaillant entre le bois et l'écorce. J'ai pu, en récoltant des larves, me procurer ainsi les *Rhagium mordax* DE GEER, *syncophanta* SCHR. et *bifasciatum* F., toutes de la Forêt de Soignes, ainsi que le *Tetropium castaneum* L. et le *Liopus nebulosus* L.

En 1909, au bois de Verrewinckel, les pins étaient attaqués par l'*Acanthocinus aedilis* L., le *Pissodes notatus* F., le *Tomicus sexdentatus* BOERNER. L'élevage de ces trois Coléoptères était des plus facile. Mais, à côté de ces réussites, je dois avouer que les Scolytides sont, en général, difficiles à élever. Je suis parvenu à faire éclore des *Dendroctonus micans* KUG., mais je n'ai jamais pu obtenir d'éclosion de *Scolytus*.

Il ne faut pas négliger non plus les branches et branchettes attaquées car, après une tempête, on peut trouver fréquemment, dans la forêt de Soignes, des branches tombées renfermant des larves de deux espèces rares à l'état parfait : le *Mesosa nebulosa* SERV. (Cérambycide) et le *Conopalpus testaceus* OL. (Mélantryide).

Le seul moyen de se procurer le *Pogochaerus hipidus* L. qui vit dans le lierre, est de récolter des branches attaquées et de les placer en caisse d'élevage. Il en sortira aussi généralement la vrillette du

lierre : *Ochina ptnoides* MRSH. Un jour que j'avais, dans l'espoir de recueillir des *Pogochaerus*, coupé de grosses tiges de lierre percées de trous et de galeries, je ne fus pas médiocrement surpris en voyant éclore quelques temps après, des quantités de *Grammoptera ruficornis* F.

D'essences diverses et notamment d'aubépine, j'ai vu apparaître à plusieurs reprises, dans la caisse d'élevage, l'*Hedobia imperialis* L., ce magnifique Anobiide, ainsi que le *Megatoma undata* L., ce Dermestide qui se nourrit sans doute des dépouilles des larves xylophages.

Il n'est pas rare de voir dans la partie supérieure de hêtres ou de chênes abattus dans la forêt de Soignes, des traces de Buprestides, alors que les adultes ne s'y rencontrent qu'exceptionnellement. Je pense que la raison en est que les *Agrilus* notamment volent au soleil, au dessus du dôme de verdure.

J'ai trouvé, en mai 1932, une belle attaque d'*Agrilus viridis* L. qui occupait le quart supérieur d'un hêtre abattu. Elle offrait des larves à tous les stades. Il en sortit en juin une cinquantaine d'imagos, bien que les larves fussent parasitées en partie par des Chalcidides et des Braconides.

Au mois d'avril dernier, j'ai recueilli des fragments de mélèze au Bois de la Cambre, abondamment rongés par des larves que je présumais être de *Caenoptera minor* L. dont j'avais capturé des adultes non loin de là, en 1930, sur un Epicéa. Il n'en sortit, au cours des mois qui suivirent, que des Braconides.

J'ai souvent recueilli dans les saules de fortes larves d'Elatérides, mais, malgré leur grande taille et leur nymphose proche, je n'ai jamais réussi à les faire éclore. Je ne suis pas éloigné de penser que ces larves sont carnassières. Tandis que les larves xylophages replacées sur leur bois nourricier, le creusent immédiatement et cherchent à s'y introduire, les larves d'Elatérides, si elles pénètrent dans une cavité, en sortent aussitôt, errent d'un air inquiet, tombent souvent au fond de la caisse et périssent presque toujours rapidement.

J'ai eu rarement l'occasion d'élever des larves de Chrysomélides pour la raison que l'on rencontre presque toujours l'imago en même temps que la larve dont le développement est très rapide.

L'élevage des Phytophages doit se faire de préférence dans une volière du genre de celles que les lépidoptéristes utilisent et que vous connaissez bien pour les avoir vues dans les expositions d'insectes vivants.

Ces cages permettent d'y placer dans un pot la plante nourricière

ou d'y maintenir dans l'eau d'un flacon des rameaux coupés, s'il s'agit d'un arbuste ou d'un arbre.

J'avais, en 1911, trouvé dans la forêt de Chiny, sur un saule-marceau, des *Melasoma lapponica* L., adultes et larves. J'ai conservé les larves dans une boîte métallique avec quelques feuilles. Quelques-unes sont mortes avant mon retour qui ne s'est effectué qu'une douzaine de jours après. Il en restait cinq en vie quand j'ai pu les installer dans une volière. Peu de temps après, les nymphes pendaient comme celles des Coccinelles, au treillis métallique, et les adultes en sortaient quelques jours plus tard.

A titre de curiosité, j'ai mis en volière des larves d'*Agelastica alni* L. et de *Melasoma populi* L. Leur élevage s'est effectué avec la même facilité et de la même façon que celui du *Melasoma lapponica*. Il est toutefois prudent de garnir de terre le fond de ces volières, car certaines Chrysomèles opèrent leur nymphose dans le sol.

Quant aux Curculionides, je ne me suis qu'une seule fois occupé de l'élevage de deux larves de *Lixus villis* ROSSI, recueillies à Wenduine, profondément enterrées et rongant le pivot d'une plante d'*Erodium*. J'avais installé cette plante dans un pot à fleurs assez profond, recouvert d'un treillis métallique. Un exemplaire a parfaitement éclos après quatre semaines de captivité, l'autre a péri avant la nymphose.

J'ai essayé plusieurs fois d'élever des larves de *Pyrochroa coecinea* L. en les introduisant dans des écorces abondamment fournies de larves de *Rhagium*. Je n'y suis jamais parvenu.

On m'a apporté à diverses reprises, provenant de denrées alimentaires, des larves de *Tenebrioides mauritanicus*. Je les installais dans un tube assez large (2 cm. de diamètre) dont je remplissais 1/5 de farine et quelques petits fragments de pain d'épice. Ces insectes se métamorphosaient complètement dans ce local réduit avec la même facilité que les *Tenebrio molitor*.

Ce tube hébergea une larve rose qui m'avait été apportée par notre distingué collègue, M. le Dr SCHOUTEDEN. J'avais déterminé cette larve comme appartenant à un Cléride. Trouva-t-elle des Acariens ou se contenta-t-elle du pain d'épice ? Je ne sais, mais il en sortit un *Opilo domesticus* ST. Cela prouve que le pain d'épice, dont les *Carabus* même sont friands s'il est humecté, peut venir en aide pour l'élevage d'insectes à nourriture mal déterminée.

Je n'ai jamais essayé d'élever complètement des Dytiscides ou des Hydrophilides et je pense que l'on ne peut espérer de résultats qu'au moyen d'aqua-terrariums assez difficiles à réaliser.

J'ai toutefois conservé pendant près d'un an, dans un petit aquarium bien planté, un certain nombre d'*Elmis* et de *Latelmis*, qui semblaient très bien portants, mais qui n'avaient aucune velléité de reproduction en captivité.

Avant de terminer, j'attire votre attention sur la très grande fragilité des larves qu'il faut éviter de manipuler, même avec des pinces souples. Il vaut mieux les faire doucement glisser ou rouler de leur milieu originel dans la boîte de transport. Celle-ci aussi a une grande importance et doit être munie de logettes de différentes grandeurs bien proportionnées à la taille des larves. Il faut absolument qu'elles ne subissent aucun heurt pendant leur transport car, contrairement aux chenilles qui s'agrippent immédiatement au support qui se présente, les larves de Coléoptères se laissent passivement balloter jusqu'au moment où elles ont retrouvé leur milieu naturel.

MES CHERS COLLÈGUES,

Je dois à présent vous exposer la situation de notre Société qui entre dans sa 84^e année. Notre Société compte aujourd'hui, en plus des membres honoraires, 152 membres associés et 70 membres correspondants.

Au cours de cette année, nous avons eu à déplorer la mort d'un de nos membres honoraires, M. A. B. MARTYNOV, Conservateur au Musée zoologique de Leningrad, au remplacement duquel vous aurez à pourvoir tantôt, celle de trois membres associés : M. P. TRAPPENIERS, M. J. HAVENITH, Major B. E. M. honoraire, et le Dr E. VAN KERKHOVE, celle enfin, d'un de nos membres correspondants, M. le Comte E. TURATI.

Bien qu'il ne fût plus membre de notre Société, nous avons tous ressenti la perte de M. Guillaume SÉVERIN, ancien Conservateur du Musée. Pour ceux comme moi, dont il guida les premiers pas dans l'Entomologie d'une manière si encourageante, sa figure volontaire et bonne demeure intimement liée à nos souvenirs de jeunesse.

Nous nous sommes efforcés, comme vous avez d'ailleurs pu le constater vous-mêmes, de maintenir nos publications de l'année écoulée, à la hauteur des précédentes.

Au nom de tous, je remercie vivement notre Secrétaire M. CRÉVECEUR, notre Trésorier, M. BALL et notre Bibliothécaire, M. D'ORCHY-MONT, pour le dévouement et le zèle qu'ils n'ont cessé de témoigner dans l'accomplissement de leurs fonctions. Nous devons également